

Mais convaincre-t-on jamais de leur utilité les chariots et surtout les paysans qui ont contre eux l'esprit hanté de préjugés absurdes. Ils leur attribuent un pouvoir magique et prêtent à toutes les fois qu'un malheur s'abat sur une famille, la chouette l'a annoncé pendant la nuit.

VARIÉTÉS

LE COFFRE DE FER

La neige tombait en flocons serrés et épais; les chrysanthèmes du beau parc de Strée courbaient tristement leurs têtes appesanties, et le château, avec ses tourelles crénelées et ses crochets sculptés, apparaissait comme un fantôme au bout d'une longue allée de marronniers.

Le vent du nord, soufflant avec plus d'intensité depuis quelques instants, faisait tourbillonner la neige qui s'amoncelait au pied du grand escalier du perron.

Une paire de petits yeux brillants et inquiets regardait depuis longtemps par la fenêtre d'un salon du rez-de-chaussée vers le bout de l'allée. La rafale s'était apaisée presque subitement, la neige cessa de tomber.

— Quelle chance! s'écria Elise en sautant du fauteuil où elle était assise, je vais enfin pouvoir sortir afin de respirer un peu et faire quelques courses. Le baron de Corvare, le retour de Charles lorsqu'il arrivera à la grille. Quelle bonne farce! je vais bien m'amuser!

Quoique Elise eût dix-huit ans, son caractère avait conservé l'insouciance de l'enfance et la neige l'aurait inévitablement.

Elle jeta dans la glace un rapide coup d'œil, ajusta son petit bonnet et se pencha vers le ramena en arrière ses cheveux blonds pendants sur son cou, prit son manchon et sortit d'un pas léger, en se coiffant d'un bonnet de loutre qui lui donnait tout l'air d'une petite princesse russe.

Elle descendit prestement les marches du perron, s'enfanga dans l'avenue et disparut tout à coup derrière un gros arbre.

— Bien touché, petit fripon! s'écria une voix fraîche.

Et Charles s'arrêta sur place, auprès des lions de pierre qui gardaient la grille, en faisant tomber la neige qui une jolie main rose venait de lui lancer dans le cou.

Avant de se retourner, il lui dit :

— Vous me paierez cela, mademoiselle, lorsque j'aurai choisi le genre de punition que je réserve à votre malice.

— Charles, reprit la jeune fille d'un ton devenu sérieux, un sourire effleuré à peine vos lèvres et vos yeux semblent rêveurs : vous ai-je fait de la peine? Pourquoi cette tristesse sur un visage toujours si gracieux?

— Tu es raison, Elise, dit Charles en trottinant la jeune fille selon son habitude, je suis un peu contrarié et, puisque tu as découvert une partie de mon secret, il vaut mieux que je te le confie en entier; re-

— Aussitôt les se prit par le bras et se dirigea vers le château.

La grande salle était égayée par la flamme pétillante d'un feu de bois sous le large manteau de la cheminée. Les deux jeunes gens s'assirent l'un à côté de l'autre.

— Il y a environ trois mois, dit Charles, un de mes amis m'a raconté une histoire à laquelle j'ai été assez fou d'ajouter foi, en fondant sur son authenticité douteuse une partie de mes espérances d'autrefois.

Un de ses parents qui est en Amérique lui aurait écrit qu'à la suite de recherches très actives et très compliquées, on avait fini par trouver des preuves positives de la mort de Georges de Lysray. Volant m'assurer par moi-même de ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans cette assertion, j'ai écrit de nouveau en Amérique, et j'ai acquis une fois de plus la certitude que cette histoire est complètement fautive. Aussi ai-je fait le serment solennel d'abandonner toute investigation à ce sujet et de partir pour l'Australie.

Ces dernières paroles produisirent sur la jeune fille comme l'effet d'un coup de foudre.

— Me quitter ainsi, Charles! me laisser seule en ce pays où je n'ai que moi pour véritable ami! non, cela est impossible!

— Ecoute, Elise, c'est pour mon avenir et pour ton bonheur que je parle ainsi. La pensée de cette fortune jamais perdue, fausse de preuve de la mort de Georges, me poursuit sans cesse et partout : une fois en Australie, je lâcherai d'oublier mon malheur; je suis jeune, j'ai un talent, je travaillerai, je penserai à toi, en quelques années je jeterai les fondements d'une petite fortune, tu viendras me retrouver, et nous vivrons heureux l'un à l'autre.

— Ne dis pas cela, Charles, tu me fais souffrir : reste auprès de moi, puisque ma tante le désire, aie confiance en Dieu, qui un jour, déchirera le voile qui couvre ce terrible mystère.

La jeune fille lui serra la main, essuya ses larmes et lui dit en souriant :

— A propos, Charles, tu oublies que voilà bientôt le jour de l'an; nous devons être gais pour finir l'année. Je ne sais pas, moi, mais quelque chose me dit que ce jour de l'an nous apportera un peu de bonheur, et je me trompe rarement, vois-tu. Alors, regarde-moi bien en face, et chaste toutes ces ombres pesées.

... Il y a longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de chanter ma ballade, tu vas m'accompagner au piano, et, quand tante entrera dans le salon, elle nous trouvera joyeux, et te sera contente, elle aussi, cette brave chère tante.

Le vieux château de Strée, comme tous les manoirs d'autrefois, avait son histoire et sa légende. Son aspect imposant rappelait ses anciens maîtres; ses murs épais, ses tours majestueuses ébréchées par le temps, ses lourdes portes garnies de fer caractérisaient bien l'époque où l'on n'aurait dans un demeure féodale qu'après avoir échangé le mot de passe avec la sentinelle du pont-levis.

Depuis lors les fossés avaient été comblés; les murs d'enceinte seuls étaient restés; le pont-levis avait disparu, et une grille de fer avait pris sa place, mais le vieux château avait conservé le même aspect sévère.

Une longue allée de marronniers conduisait à l'entrée principale; l'herbe croissait presque en liberté sur les chemins, les écuries étaient vides, le silence s'était fait autour du manoir : le souffle de la Révolution avait passé par là.

On voyait encore des tronçons de statues

brisées, des pierres fendues, des roues de chariots ancrées dans la terre depuis des années et qui n'avaient jamais été bougées de place. L'étang n'était plus qu'une mare d'eau croissante et les dépendances du manoir comble, et par conséquent, cousin germain de Georges de Lysray et son héritier, du jour où la mort de Georges aurait été constatée.

Après la disparition de Georges, miss Louise de Corvare avait été chargée de l'administration du domaine Strée, ayant sur cette propriété une rente viagère de 5 mille fr. Elise de Corvare et Charles de Lysray s'étaient liés d'une profonde affection, vivant ensemble dans la même localité.

Miss Louise et sa nièce Elise habitaient le château et Charles occupait le pavillon avec la vieille Marguerite, ancienne femme de chambre d'Edwige.

Un fait avait paru très étrange, à la disparition du comte Georges. La vieille Marguerite, attachée à sa maîtresse depuis plus de vingt ans, et que les autres serviteurs rendaient à cause de son caractère acariâtre, avait perdu, depuis le jour fatal, le peu de raison qui lui restait. Cet événement avait-il produit sur elle un tel saisissement? Sa conscience, rongée par le remords, se renfermait-elle dans un mutisme calculé? Dieu seul pouvait le dire. A force de question, on avait fini par savoir qu'elle avait porté un billet au jeune comte au moment où il regagnait sa chambre. Ce contenant ce billet et par qui lui avait-il été remis? Tel était le mystère.

Après cette révélation, elle avait cessé de parler de l'événement, comme le pythonisse qui reste muette, les membres raidis, la bouche béante, après avoir prononcé son oracle.

Cinq ans environ étaient écoulés, on était dans les derniers jours de décembre. Elise était occupée dans une des chambres de l'étage supérieur à confectionner une jaquette de laine rouge bordée de fourrure pour la vieille Marguerite; car le nouvel an ne se passait jamais sans qu'on lui fit un petit cadeau pour tâcher de lui délier la langue.

Elle cherchait avec impatience au milieu de chiffons de toute espèce de bandes de fourrure de même couleur. Ses recherches ne correspondant sans doute pas à son attente, elle se leva brusquement, ferma les boîtes à ouvrage rangées devant elle et regardant avec dépit un coffre de fer appuyé au mur : « Ah! s'écria-t-elle, si je pouvais trouver une clef qui allât sur la serrure, c'est moi qui ne serais pas longue à l'arracher son secret, va! »

Puis elle tira violemment la porte derrière elle et descendit au salon.

Ce coffre, qui avait produit sur la jeune fille une telle surexcitation, était une de ces anciennes caisses scellées, comme on en voit encore dans les vieux châteaux de la Bretagne. Elle se rappela l'avoir vu toujours à la même place depuis son arrivée au château, et sa vue lui inspira une certaine défiance. On parlait du coffre de fer comme devant renfermer un dépôt précieux. On lui avait dit que c'était un souvenir de famille qui avait été confié à Edwige et que Marguerite avait fait transporter au pavillon au château après la disparition de Georges, mais elle n'avait ouvert que dans une circonstance solennelle.

Quand Elise entra au salon, Charles venait d'arriver et se chauffait au coin du grand foyer ouvert auprès de miss Louise. Elise embrassa sa tante avec effusion et s'assit en face de Charles.

— Mes enfants, commença tante Louise, c'est demain la veille du jour de l'an. Cet anniversaire a toujours été célébré parmi nous avec un certain éclat; malheureusement les circonstances présentes m'empêchent de donner à la joie comme dans le bon vieux temps.

— Tu es raison, Charles, dit Charles en trottinant la jeune fille selon son habitude, je suis un peu contrarié et, puisque tu as découvert une partie de mon secret, il vaut mieux que je te le confie en entier; re-

— Aussitôt les se prit par le bras et se dirigea vers le château.

La grande salle était égayée par la flamme pétillante d'un feu de bois sous le large manteau de la cheminée. Les deux jeunes gens s'assirent l'un à côté de l'autre.

— Il y a environ trois mois, dit Charles, un de mes amis m'a raconté une histoire à laquelle j'ai été assez fou d'ajouter foi, en fondant sur son authenticité douteuse une partie de mes espérances d'autrefois.

Un de ses parents qui est en Amérique lui aurait écrit qu'à la suite de recherches très actives et très compliquées, on avait fini par trouver des preuves positives de la mort de Georges de Lysray. Volant m'assurer par moi-même de ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans cette assertion, j'ai écrit de nouveau en Amérique, et j'ai acquis une fois de plus la certitude que cette histoire est complètement fautive. Aussi ai-je fait le serment solennel d'abandonner toute investigation à ce sujet et de partir pour l'Australie.

Ces dernières paroles produisirent sur la jeune fille comme l'effet d'un coup de foudre.

— Me quitter ainsi, Charles! me laisser seule en ce pays où je n'ai que moi pour véritable ami! non, cela est impossible!

— Ecoute, Elise, c'est pour mon avenir et pour ton bonheur que je parle ainsi. La pensée de cette fortune jamais perdue, fausse de preuve de la mort de Georges, me poursuit sans cesse et partout : une fois en Australie, je lâcherai d'oublier mon malheur; je suis jeune, j'ai un talent, je travaillerai, je penserai à toi, en quelques années je jeterai les fondements d'une petite fortune, tu viendras me retrouver, et nous vivrons heureux l'un à l'autre.

— Ne dis pas cela, Charles, tu me fais souffrir : reste auprès de moi, puisque ma tante le désire, aie confiance en Dieu, qui un jour, déchirera le voile qui couvre ce terrible mystère.

La jeune fille lui serra la main, essuya ses larmes et lui dit en souriant :

— A propos, Charles, tu oublies que voilà bientôt le jour de l'an; nous devons être gais pour finir l'année. Je ne sais pas, moi, mais quelque chose me dit que ce jour de l'an nous apportera un peu de bonheur, et je me trompe rarement, vois-tu. Alors, regarde-moi bien en face, et chaste toutes ces ombres pesées.

... Il y a longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de chanter ma ballade, tu vas m'accompagner au piano, et, quand tante entrera dans le salon, elle nous trouvera joyeux, et te sera contente, elle aussi, cette brave chère tante.

Le vieux château de Strée, comme tous les manoirs d'autrefois, avait son histoire et sa légende. Son aspect imposant rappelait ses anciens maîtres; ses murs épais, ses tours majestueuses ébréchées par le temps, ses lourdes portes garnies de fer caractérisaient bien l'époque où l'on n'aurait dans un demeure féodale qu'après avoir échangé le mot de passe avec la sentinelle du pont-levis.

Depuis lors les fossés avaient été comblés; les murs d'enceinte seuls étaient restés; le pont-levis avait disparu, et une grille de fer avait pris sa place, mais le vieux château avait conservé le même aspect sévère.

Une longue allée de marronniers conduisait à l'entrée principale; l'herbe croissait presque en liberté sur les chemins, les écuries étaient vides, le silence s'était fait autour du manoir : le souffle de la Révolution avait passé par là.

On voyait encore des tronçons de statues

se détachant sur la muraille, la finesse de ses traits, son regard vif et brillant, ses manières; tout en elle était le portrait frappant de la mort.

— Eh bien, pensez-vous un moment, n'est-ce pas? s'écria Elise avec son air réjouissant.

— Malheureuse enfant, vous êtes réellement...

Miss Louise ne put en dire davantage. A ce moment, une autre apparition, plus étrange encore, la frappa de terreur. La porte s'était ouverte lentement. Une femme pâle, les yeux fixes, animés par des frissons, s'avancant en chancelant, comme un enfant qui commence à marcher. Elle portait un bonnet de tulle qui se confondait avec ses cheveux blancs, une jaquette en laine rouge bordée de fourrure et une robe noire qui rasait le sol.

— La bien Marguerite, qu'y a-t-il dit de nouveau et à quel doit-je attribuer l'honneur de votre visite? dit miss Louise revenue de son saisissement.

— En passant, j'ai aperçu par la porte ouverte le fantôme d'Edwige, et je suis entrée pour savoir si je devais veiller sur elle ce soir, dit la vieille femme d'une voix tremblante en s'arrêtant devant Elise.

— Miracle! soupira miss Louise, elle a prononcé le nom d'Edwige. C'est la première fois que ce nom sort de ces lèvres depuis le jour fatal. La vue d'Edwige dans cet apparition aurait-elle fait jaillir dans sa tête une lueur de raison? Mon Dieu, si jamais...

— La belle fiancée ne se promènera pas ce soir sur la terrasse avec son bien-aimé Georges, ah! ah! ricana la vieille femme, en fixant de plus en plus Elise dans les yeux.

— Pour l'amour du ciel, Elise, entrez-vous dans mon illusion! Peut-être allons-nous découvrir ainsi le secret qu'elle possédait. Mon Dieu, exaucez ma prière, qu'elle ne l'emporte pas dans la tombe!

— Ou est donc son bien-aimé Georges? Marguerite, dis-le moi, s'écria soudain Charles, resté jusque-là indécis sur la parti à prendre.

— Et qui êtes-vous, dit qui essayez de m'arracher mon secret? vous la folle d'une voix sinistre en secouant la tête.

— Parlez, Marguerite, parlez, dit le jeune homme en adoucissant sa voix; je ne vous veux aucun mal, quel que vous puissiez nous apprendre.

— Je ne puis rien dire devant elle, dit la vieille, en montrant Elise.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Ensuite, ensuite? dit Charles, en se renversant dans son fauteuil pour maîtriser ses nerfs.

— Laissez-nous, dit Charles à Elise, qui alla se placer derrière la porte.

— Remercions le coffre de fer de tout notre bonheur! s'exclama soudain Elise en embrassant Charles; je te l'avais toujours dit qu'il contenait un secret, et je ne me suis pas trompé.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La droite et le gouvernement

Paris, 19 juin. — Le Figaro publie une lettre de M. Deberly, député de la Somme, déclarant qu'il n'y a ni coalition ni traité occulte entre la droite et le gouvernement; le ministère semble vouloir gouverner avec la nation toute entière; la droite, dont la mission est de sauver la France du radicalisme, doit aider à cette œuvre de salut public.

Si l'avenir amenait le retour de tendances funestes que la droite a toujours combattus, ses nouveaux devoirs seraient tout indiqués.

Duel Datasta-Truc
M. Datasta, maire de Toulon, a été blessé au bras dans un duel à l'épée avec M. Truc rédacteur du Var républicain.

Réceptions officielles

M. Grévy a reçu hier M. Barlier premier président du tribunal de cassation et M. le général de Courcy.

La convention égyptienne

Suivant une dépêche de la République Française datée de Louxor le 19 juin, le général de Constantine a obtenu la ratification de la convention égyptienne. M. Wolff aurait reçu des instructions pour user d'intimidation et même de menaces.

On nous écrit de Barcelone le 13 juin :

Le président du conseil municipal vient de publier le manifeste suivant :

CONSEIL MUNICIPAL DE BARCELONE

— Exposition universelle — Avril 1888

— Une de premières villes espagnoles, celle qui par sa position géographique et les précédents de son histoire, a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui depuis sa glorieuse reconquête jusqu'à la défense de son indépendance nationale, a donné à l'humanité des exemples de valeur dans les étonnantes batailles de ses fils; l'Espagne qui étendit son domaine au-delà des mers, et qui, par ses colonies, a contribué à l'œuvre de la civilisation et de la prospérité de tous les peuples.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et le nouveau monde ont ouvert un champ salutaire à l'humanité et aux nobles luttes de la paix et de la civilisation.

— L'Espagne, qui a été le théâtre de la plus grande et la plus belle exposition nationale, conçue l'idée, aujourd'hui transformée en réalité, de convoier en son sein, à un concours universel des peuples manifestant, à un concours universel de l'intelligence de toutes les nations civilisées, voulant unir ainsi le nom de l'Espagne à celui des autres États qui, dans l'ancien et